

Le GEM a 20 ans

Mes chers amis,

Deux des différences fondamentales entre l'Homme et l'animal, sont la symbolique et la possibilité de se projeter dans le futur. Pour ce qui concerne l'avenir nous y reviendrons plus tard et pour la symbolique, chacun sait qu'il y a 20 ans, ici même, est né le GEM. Notre présence ici aujourd'hui n'est donc pas le fruit du hasard.

20 ans pour une association c'est encore la jeunesse mais déjà la maturité, le rythme de croisière et la reconnaissance due à l'action collective par l'investissement de chacun. C'est avoir su traverser dignement tous les épisodes de la vie associative et avoir pu dominer parfois quelques difficultés passagères. 20 ans c'est le temps d'un bilan et le temps de la fête.

La naissance

En décembre 1986, quelques fous des AMPs, avec des représentants de la FFESSM, et même avec quelques chasseurs sous-marins, souvent pudiquement appelés apnéistes, ont cette idée, sous la présidence de Jean-Louis, de trouver avec le mérrou un indicateur de leur gestion ou de l'évolution de leur territoire d'investigation ! Thème également fédérateur et commun à de nombreux acteurs du domaine marin, et moyen de comparaison et d'évaluation devenues possibles sur le plan environnemental, toutes spécificités géographiques confondues.

Depuis, une centaine de membres actifs ou correspondants, biologistes, photographes, journalistes, apnéistes, pêcheurs sous-marins ou gestionnaires, amateurs pour ne pas dire amoureux de la mer, font rayonner le GEM au-delà de nos frontières, dans toute la Méditerranée mais aussi dans les DOM TOM comme en Nouvelle Calédonie, aux Antilles, à la Réunion ou en Guyane.

La connaissance

Progressivement, le GEM a réuni des compétences majeures en matière de recherche scientifique de terrain ou de laboratoire, de technologie aquacole, d'observation en plongée ou de gestion (soyons modestes jusqu'au bout).

La recherche est devenue l'axe fort de notre association dans les domaines aussi variés que la biologie et l'écologie de l'espèce, la reproduction et la génétique des populations. On se souvient notamment des marquages Floy-Tag où parfois l'ardeur de certains a transformé le marquage en biopsie fatale, mais aussi de 2 jeunes vétérinaires en route pour la Tunisie pour de l'échantillonnage non pas seulement culinaire, mais aussi génétique. On notera l'impact pour eux de leur séjour au GEM puisque l'un s'occupe aujourd'hui des crevettes et l'autre soigne les vaches !

Beaucoup ont compris aussi que le GEM était une école de la patience, en particulier sur la plage de Solenzara.

Comment ne pas se souvenir également de Maurice, qui a littéralement changé notre vision des choses, avec cette preuve d'une probable reproduction locale. Pour une fois grâce à lui, les petits prenaient plus d'importance que les grands et les gros ! On observe encore aujourd'hui ce phénomène et il suffit de voir le regard des plongeurs ou des chasseurs, qui viennent de déceler la présence de juvéniles, pour comprendre toute la valeur de la jeunesse !

Mais le GEM ne se contente pas de missions sympathiques tout autant qu'efficaces destinées aux inventaires des populations de notre cher mérrou. Il contribue aussi

largement au partage des connaissances en participant par exemple très activement chez Frédéric, à la première table ronde sur les espèces marines protégées à Carry le Rouet en 1989, ou en organisant grâce à Patrick et à l'Institut Océanographique Paul Ricard, le premier symposium international sur le mérrou aux Embiez en 1998. Ces moments de partage des connaissances, de rencontres internationales mais aussi de convivialité, sont restés déterminants pour la connaissance et la gestion de cette espèce, comme pour l'existence et la solidité de notre groupe.

La reconnaissance

Grâce au fruit de cette mobilisation générale, à l'énergie que chacun a pu apporter personnellement comme dans son cadre professionnel, peu à peu, l'éclairage apporté par ces réflexions nationales et méditerranéennes sur le mérrou, celui-ci est devenu pratiquement une espèce protégée sur nos côtes méditerranéennes françaises par un moratoire qui a débuté en Corse, puis étendu à la côte continentale où il concerne aujourd'hui la pêche sous-marine et la pêche à l'hameçon.

La bataille n'était pas gagnée d'avance et on peut constater ici, tant pis encore une fois pour notre modestie, la reconnaissance des acteurs institutionnels, des administrations et des services de l'Etat ou des collectivités, qui ont suivi nos propositions, en toute confiance, malgré des avis souvent opposés.

Les résultats sont là désormais, même si un petit coup de réchauffement des eaux nous a bien aidés dans la reconstitution des effectifs du mérrou sur nos côtes.

Par delà son rôle d'initiateur de la reconduction du moratoire, le GEM est aujourd'hui considéré comme un interlocuteur privilégié, sérieux et fiable, par les institutions de la mer, de la gestion ou de la recherche.

Cette reconnaissance est aussi symbolisée en interne, par un logo que nous devons à Natacha, véritable artiste naturaliste, très proche aussi de notre sensibilité « gémiste ». Sous le soleil brûlant des Lavezzi, ou dans les bourrasques de la tramontane hivernale des Pyrénées Orientales, ce logo s'affiche partout dans le monde de la mer, de la recherche et de la plongée, soutenu par une ligne de produits qui contribuent à porter au plus haut notre image de qualité et d'ouverture.

Pourquoi de tels résultats, malgré parfois quelques incompréhensions en interne ou en externe ?

De mon point de vue, 3 raisons essentielles

- Notre association est ouverte, sans dogme et sans pensée unique, toujours un lieu de débats et de partage de sensibilités différentes, complémentaires sans être pour autant totalement opposées. Certes des axes de pensée sont clairement affichés, souvent avec conviction mais sans sectarisme, preuve de la capacité de chacun à comprendre des avis et des positions différentes, dans les limites du raisonnable, bien évidemment.
- L'investissement et le professionnalisme que chacun apporte dans son domaine de la recherche, de la plongée libre ou harnachée, de la presse et des médias, de la photo, de la communication ou de la gestion. Saluons ici l'appui précieux de Nausicaà, associé à notre démarche dès le début, et qui contribue toujours fortement au rayonnement de nos actions. Par exemple, lors de notre dernière mission d'inventaire à Port-Cros, on a failli compter plus de journalistes que de mérrou.

De la même manière, on constate toute l'importance de *Marginatus*, qui, sous la plume de chacun mais porté chaque année avec succès par Patrick, joue un rôle déterminant de relation interne au GEM, mais aussi et surtout vers l'extérieur.

- La grande complémentarité et la mobilisation individuelle de chacun dans son domaine et avec sa disponibilité possible, mise au service de notre démarche collective, sont enfin des atouts majeurs. On peut en effet réunir toutes les qualités nécessaires, toute la passion et toute l'énergie, encore faut-il qu'elles soient mises en œuvre et intégrées dans une dynamique d'ensemble, mettant la performance individuelle au service de tous et d'un objectif partagé.

Attention, nous sommes suivis !

Grâce à ces résultats et à l'image de notre association, des partenaires techniques ou financiers nous suivent, nous aident et nous encouragent. Quelques uns d'entre nous œuvrent aussi dans ce domaine, par des conventions de partenariat avec les gestionnaires des Parcs et Réserves marines comme celles de Cerbère-Banyuls, de la Côte Bleue, des Bouches de Bonifacio ou encore de Port-Cros ; mais ce partenariat existe aussi avec des structures de gestion d'espaces non protégés comme à La Ciotat, dans les Calanques ou à Monaco, grâce auxquels nous pouvons confirmer la validité des résultats obtenus dans les espaces protégés.

Un partenariat non négligeable est également possible depuis peu avec des fournisseurs comme Beuchat grâce à une relation privilégiée que Michel a su entretenir, mais aussi avec des entreprises sans lien direct apparent avec nos préoccupations, mais qui ont pu être infiltrées et sensibilisées au plus prêt avec l'efficacité de Jacques.

Je ne reviendrai pas sur l'aspect technique pour la réalisation d'outils de communication où chacun s'est souvent fortement impliqué pour négocier, réaliser, imprimer, diffuser dans les meilleures conditions, nos messages de connaissance, d'analyse et de gestion. Je pense à Sophie, Francis et Patrick notamment.

On mesure bien la force individuelle qui enrichit le groupe tout entier et je me dois ici de souligner la forte implication des deux chevilles ouvrières du GEM, Frédéric et Patrick, fourmis de la bourse et de la plume, qui assurent, dans le bureau, le fonctionnement quotidien de notre association.

Je ne peux manquer d'évoquer également l'appui stratégique et technique de tous les membres du Conseil d'Administration, confort psychologique, ressource technique, scientifique et statutaire pour celui qui endossera les responsabilités pénales ou civiles en cas de difficultés dans l'association. (en fait c'est eux qui seront chargés d'acheter les oranges).

Qu' on soit membre adhérent, partenaire ou administrateur, on voit bien le rôle majeur de chacun, tantôt avec la plaquette sous-marine, le clavier ou les souliers vernis, pour que rayonne toujours davantage et toujours plus loin le Groupe d'Etude du Mérou.

Mais attention, si nous sommes suivis dans notre démarche, on ne peut pas décevoir.

Ce constat objectif d'un bilan positif ne doit pas nous empêcher de garder la tête froide, même si nous avons le cœur chaud. Nous sommes en effet à une étape clé, où plus que jamais il est important d'affirmer et d'accentuer notre dynamique de recherche, animée par notre philosophie de gestion des espèces et des habitats associés au mérou. L'enjeu est toujours aussi important et il nous conduit à trouver

l'équilibre entre nos convictions de naturalistes, amoureux de la mer, gestionnaires, quelque part tous un peu protecteurs, et la modération nécessaire aux discussions et à la pédagogie, indispensables moyens de persuasion et de transmission de nos messages.

Mais qu'est ce qui nous attend désormais ?

Rien n'est jamais acquis pour toujours. Il nous faut donc rester vigilants à la fois pour conserver la reconnaissance obtenue après tant de résultats dans la recherche et la communication et après tant de présence dans les instances maritimes régionales ou nationales.

Nous sommes donc contraints de continuer à avancer, à rester présents et mobilisés, à développer des axes de recherche comme par exemple la reproduction assistée, la génétique et les mouvements de populations, l'écologie des habitats et du mэрou face aux enjeux de la pêche, sans occulter bien évidemment les programmes déjà engagés à moyen ou à long terme.

Nous sommes attendus aussi sur la gestion de ces populations, au-delà même des simples mesures de protection, comme par exemple la demande probable de reconduction du moratoire.

Il nous faudra continuer à être imaginatifs et montrer notre force de proposition auprès des décideurs de tous horizons avec les arguments et la conviction nécessaires.

De ce point de vue toute forme de sensibilisation et de communication bien ciblée est importante, de même que le maintien de la qualité d'une image de passion mais aussi de rigueur et d'objectivité.

Enfin,

Sur un plan plus personnel, j'ai eu la plus grande joie de contribuer pendant ces 20 ans, à cette belle aventure autour du mэрou, grâce auquel de colloques en missions, de Rédéris au Pelu, de Thalassa à Radio Guyane, de Boulogne à Sète, du tuba à la bouteille, du Ricard au Banyuls, des vareuses aux casquettes, j'ai pu exprimer à vos côtés, toute ma passion et mon énergie.

Mais après toutes ces années, tout au fond de moi-même, je me demande aujourd'hui si finalement, tout cela n'était pas simplement un prétexte pour travailler avec vous tous et pour partager de vrais moments de bonheur.

Comme certains le savent déjà, on vient de me confier la mission d'animation de la partie internationale du Sanctuaire Pelagos, pour les mammifères marins en Méditerranée.

Ce poste est situé à Gênes, et je devrai donc quitter Port-Cros avant l'été de cette année.

Une nouvelle organisation au sein du Conseil d'Administration me dégagera désormais d'une grande partie de mes activités dans notre association, mais je peux vous assurer ici et en toute sincérité, de ma plus chaleureuse amitié.

Merci.

Ph. Robert.
Collioure le 04/02/06